

bulletin

Déjà 35 ans !

VOL. 31, no 2 • AUTOMNE 2024

LE GRAND-DUC



Depuis 1989



Tohi à flancs roux (photo: Daniel Murphy)

en manchette

Chantez ces quelques refrains	6
En Nouvelle-France	7
Grand Défi 2024	10
Un fou des oiseaux	12

album photo

PAR M. GIROUX, D. BLANC, A. RENAUD



Bihoreau gris & Grand Héron



Cormoran à aigrettes



Petite Buse & Grand Pic



Éditeur

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Hélène Boulais

Yolande Michaud

Collaborateurs(trices)

Nycole Bélanger

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou (438) 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs.

Prix non-membre (par exemplaire) : \$3

PAR WILLIAM PARENTEAU

Nouveau Conseil...

J'aimerais d'abord souligner le travail remarquable de notre présidente sortante, Denyse Favreau. Son implication dans le club est exemplaire et a été un des éléments clés dans la perpétuité du club. Nous l'avons déjà remercié chaleureusement lors de l'Assemblée générale annuelle 2024, mais encore une fois, merci, Denyse! J'aimerais également souligner le minutieux travail de Lise De Longchamp au poste de secrétaire qui, après plusieurs années, est remplacée par la dynamique Murielle Durocher. Depuis le début de l'année, notons également le retour d'Antoine Bécotte à la vice-présidence, « rebienvenue »!

Sur une note un peu plus personnelle, j'espère être à la hauteur du travail effectué par nos prédécesseurs et puis mettre de l'énergie sur certains chantiers, comme, par exemple, la mise à jour de notre site web, éventuellement. Pour cette première année, j'espère vous rencontrer lors des sorties, n'hésitez pas à venir me parler. Je vais également m'assurer que le conseil d'administration se porte bien, comme nous sommes en période de transition avec de nouvelles arrivées et départs.

Au plaisir de se croiser sur le terrain pour finalement partager notre passion commune!

Un ancien membre du CA en vue

Philippe Rachiele, ancien rédacteur en chef du *Journal des Voisins* et ex-membre du CA du COA, a pris sa retraite. Une vingtaine de personnes lui avaient organisé une fête surprise à cet effet au printemps.

«Big Day MBO»: *Les tartes à la vase*

De son côté, William Parenteau a participé aux *Olympiques ornithologiques de Montréal* samedi le 11 mai dernier: il s'agit d'une levée de fond organisée par l'*Observatoire d'oiseaux de McGill*. Son équipe a observé 119 espèces sur l'île de Montréal, pour une 3e place! Voici le rapport de sortie, si ça vous intéresse d'aller le voir:

<https://ebird.org/tripreport/235555>

D'ailleurs, notre plus jeune membre (Louis Pradier) a également participé à cet évènement. William a pris l'initiative de faire un don de 100\$ pour cette équipe-là. Louis a fini en première place dans la catégorie Famille. Ce qui fera 200\$ de dons du COA à ce jour pour 2024, en comptant l'équipe de Frédéric Hareau.

Résultats finals du GBBC international

Plus d'espèces que jamais ont été vues en 2024:

- **7920 espèces;**
- **210 pays;**
- **384 416 listes d'observation;**
- **642 000 participants dans le monde.**

Un prix bien mérité...

Le Conseil québécois du loisir a décerné un prix au directeur général Jean-Sébastien Guénette. On a ainsi célébré ses 18 années à RQO et son apport au loisir ornithologique du Québec (QO, EPOQ, Atlas, etc.).



Photos-souvenir



Le nouveau Conseil 2024 du COA (par N. Bélanger)

35e anniversaire du COA

*N'oubliez pas que c'est maintenant le 35^e anniversaire du club, fondé à l'automne 1989
Une célébration spéciale a lieu au P.R.M.I. à Laval le samedi 7 septembre dès 8h30
(l'inscription est obligatoire pour le repas)*

Au programme de la journée:

*Sortie ornithologique optionnelle dans les sentiers du Parc;
Conférence de M. Jacques Kirouac sur l'Histoire des dessins d'oiseaux;
Lunch et breuvages offerts gracieusement par le Club (prix de présence);
Nomination d'un membre honoraire suite aux suggestions reçues;
Visite libre de la rivière en Rabaska.*

Le Club vous appartient, suggérez-nous d'autres activités pour l'année du 35^e !

Voulez-vous que le COA propose à nouveau du matériel promotionnel (tasse, crayon, collant, t-shirt, chapeau, etc.)?

au choix de *la Jaseuse*

PAR YOLANDE MICHAUD

Chantez avec moi ces quelques refrains (pot-pourri sur un thème)!

ÇA FAIT PEUR AUX OISEAUX: Le chant le plus ancien que j'ai trouvé, tiré de l'opérette « Bredouille » signée en 1864 par Galoppe D'Onquaire dont la musique fut composée en 1905 par Paul Bernard...

Ne parlez pas tant Lysandre quand nous tendons nos filets,

Les oiseaux vont vous entendre et s'enfuient des bosquets.

Aimez-moi sans me le dire (bis) A quoi bon tous ces grands mots

Calmez ce bruyant délire car ça fait peur aux oiseaux (bis)

LE TEMPS DES CERISES: Écrit en 1866, ce chant est devenu l'hymne de la Commune de Paris et fut dédié par le chansonnier Jean-Baptiste Clément à Louise, une ambulancière morte à Paris pendant la semaine sanglante...

Quand nous chanterons le temps des cerises

Et gais rossignols et merles moqueurs seront tous en fête

Les belles auront la folie en tête et les amoureux du soleil au cœur

Quand nous chanterons le temps des cerises

Sifflera bien mieux le merle moqueur.

AUPRÈS DE MA BLONDE: À l'origine, une marche militaire apparue en 1704. Elle serait l'œuvre d'André Joubert du Collet lieutenant de la Marine royale sous Louis XIV. Elle raconte l'histoire d'une jeune femme qui se lamente de l'absence de son mari. C'est une histoire autobiographique de J. du Collet retenu prisonnier pendant 2 ans durant la guerre de Hollande (1672-1678) À sa libération, le lieutenant offre cette chanson composée en captivité en souvenir de son épouse...

Au jardin de mon père, les lauriers sont fleuris (bis)

Tous les oiseaux du monde viennent y faire leurs nids.

Refrain : Auprès de ma blonde, qu'il fait bon, fait bon, fait bon,

Auprès de ma blonde, qu'il fait bon dormir.

La caille, la tourterelle et la jolie perdrix (bis)

Et la blanche colombe qui chante jour et nuit (Refrain)

LES MAINS DES FEMMES: En 1914, elle fut chantée par Félix Mayol...

Les mains des p'tites femmes sont admirables

En tout semblables à des oiseaux;

Elles agitent leurs doigts mignons et frêles

Comme des ailes de passereaux...

(À suivre)

L'ornithologie en Nouvelle-France I

L'observation de la faune ailée a débuté bien avant l'apparition des jumelles, des appareils photos avec zoom, et des guides d'interprétation. En Nouvelle-France, plusieurs personnes ont décrit l'environnement naturel dans lequel la colonie évoluait. Ces descriptions, bien que souvent imparfaites et imprécises, comprenaient des paragraphes sur les oiseaux dans leurs chapitres sur la faune.

On comprendra que les colons venus de France n'avaient pour référence que ce qu'ils connaissaient dans leur lieu d'origine et par conséquent la nomenclature ornithologique utilisée dans leurs descriptions était souvent pour des espèces européennes similaires.

Commençons par Pierre Boucher qui en 1664 était alors gouverneur de Trois-Rivières. Il a écrit et fait publier une *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada* ⁽¹⁾.

C'est un ouvrage de 200 pages dont le chapitre VI s'intitule *Nom des Oyseaux qui se voyent en Nouvelle-France*. En voici quelques extraits. L'orthographe et la ponctuation sont celles de Pierre Boucher.

Comme Loutarde n'est pas un oyseau commun en France j'en feray une petite description, à cause que c'est le Gibier de riviere le plus commun d'icy; elle est faite tout comme une Oye grize, mais beaucoup plus grosse, elle n'a pas la chair si delicate que celle que nous voyons icy en Canada; qui en passant sont toutes blanches à la reserve du bout des aîles & de la queüe qui est noire.

Il est évident par cette description que ce que Pierre Boucher nomme *outarde* est notre Oie des neiges (*Anser caerulescens*) (Fig. 1).

Il y a trois sortes de Perdrix; les unes sont blanches et ne se trouvent que l'Hyver, elles ont des plumes jusque sur les argots, elles sont fort belles & plus grosses que celles de France, la chair en est delicate. Il y d'autres Perdrix qui sont toutes noires, qui ont des yeux rouges : elles sont plus petites que celles de France, la chair n'est pas si bonne à manger; mais c'est un bel oyseau & elles ne sont pas bien communes. Il y a aussi des Perdrix grises, qui sont grosses comme des poules : celles-la sont bien communes & bien-aisées à tuer; car elles ne s'enfuient pas du monde : la chair est extrêmement blanche et seiche.

La description de Boucher correspond dans l'ordre, au Lagopède des saules (*Lagopus lagopus*), au Tétràs du Canada (*Canachites canadensis*) (Fig. 2), et à la Gélinothe huppée (*Bonasa umbellus*).

Les Oyseaux mouches, qui sont les plus petits de tous, sont quasi tout verds, à la réserve des masles qui ont la gorge rouge.

On ne peut s'y tromper, il s'agit bien de notre Colibri à gorge rubis (*Archilochus colubris*).



Fig. 1 – Oie des neiges



Fig. 2 – Tétràs du Canada

Si les descriptions de Pierre Boucher nous semblent claires, tel n'était pas le cas de tous ceux qui, à l'époque, ont écrit sur le sujet.

Le père jésuite Louis Nicolas a rédigé, lors de sa présence en Nouvelle-France entre 1664 et 1674, une volumineuse *Histoire naturelle des Indes occidentales* ⁽²⁾.

Ses livres Neuvième, Dixième, et Onzième donnent des descriptions sommaires ou parfois simplement une mention de dizaines d'espèces d'oiseaux. En voici quelques-unes.

De l'oiseau jaune – Cet oiseau qui est encore très petit, est particulier à l'Amérique. Il n'a rien d'extraordinaire qu'un jaune très vif, qui est un peu relevé d'une couleur brune qui fait ombrage aux plumes d'ailes et de queue. L'oiseau n'est pas plus gros que notre roitelet.

Vu que le père Nicolas ne mentionne pas de noir dans sa description, on peut écarter le Chardonneret jaune (*Caduelis tristis*) en faveur de la Paruline jaune (*Dendroica petechia*), mais le bon père n'avait pas le compas dans l'œil puisque cette dernière mesurant environ 12 cm est un peu plus grande que le Roitelet huppé européen (*Regulus regulus*) dont il fait mention, et qui mesure 10 cm de longueur.

De l'oiseau bigarré de porc-épic – L'oiseau que je représente ici n'est pas plus gros qu'un moineau. Son plumage est fort beau et fort bien varié. L'oiseau a trois marques sur chaque plume d'aile à droite et à gauche. Ces marques sont fort extraordinaires, car on distingue trois couleurs fort vives sur le bout de chaque aile : ce sont comme trois petits ailerons qui avancent en dehors du rang des plumes et d'une matière toute différente qui se distingue aisément par les couleurs mêmes (jaune, rouge et blanche) qui ressemblent plutôt au poil du porc-épic qu'à toute autre chose. On voit les mêmes couleurs sur le haut de la tête de l'oiseau. Il se fait une crête de ces sortes de poil quand il le veut, et cela fait paraître cet oiseau fort beau et fort extraordinaire. Il n'a rien d'ailleurs de particulier sur les plumes de la queue, ni sur le reste du corps, ni sur son manteau. Sa chair est délicate. Son chant est charmant.

Vous avez deviné? Non? Et bien vous n'êtes pas les seuls! On pourrait supposer que la coloration jaune, rouge et blanche du bout des ailes indique le Jaseur boréal (*Bombycilla garrulus*) (Fig. 3), mais celui-ci mesure 20 cm de longueur donc plus grand qu'un moineau. Il n'y a pas de rouge sur la tête du jaseur mais plutôt un brun-roux. Le père Nicolas ne mentionne pas la gorge noire, le masque noir, la bande jaune du bout de la queue, ni le roux sous le croupion. La crête en huppe correspond à la description d'un jaseur mais son « *chant charmant* » est plutôt un faible trille. Pour ce qui est du goût de sa chair, à 50g pour un oiseau, plumes, bec et pattes compris, il faudrait en avoir plusieurs pour en faire un plat.



Fig. 3 Jaseur boréal



Fig. 4 Mésange charbonnière

Le père Louis Nicolas identifie assez correctement certaines espèces dont les correspondantes européennes sont assez similaires. Les Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*) et Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*) sont de plumage à s'y méprendre avec celui de notre Grimpereau brun (*Certhia americana*).

De même, la mésange qu'il nomme aussi « lardère » et « nonette » est facilement identifiable pour un européen : plusieurs espèces communes en France telles la Mésange nonette (*Poecile palustris*), ou la Mésange boréale (*Poecile montanus*) ressemblent beaucoup à notre Mésange à tête noire (*Poecile atricapillus*). Bien que de plumages différents, la Mésange bleue (*Cyanistes caeruleus*) et la Mésange charbonnière (*Parus major*) (Fig. 4) ont une morphologie similaire à nos espèces locales.

Par contre, lorsqu'il parle de l'Oiseau anonyme, l'auteur laisse les lecteurs dans une nébuleuse perplexité.

L'oiseau dont on parle ici est aussi gros comme une de nos grives communes ou comme une de celles que l'on appelle des grives italiennes. Son plumage n'a rien de fort extraordinaire qu'un martelage blanc qui est parsemé avec proportion sur tout le manteau et sur toutes les pennes d'ailes et de queue, où l'on voit une infinité de petits ronds grands comme un O commun.

Dans la section qu'il consacre aux rapaces, le père Nicolas parle de 2 espèces d'aigles; l'aiglon et l'aigle.

Par le mot d'aiglon, je ne veux pas dire le petit d'un aigle. Je prétends distinguer deux espèces d'aigles qu'on voit ordinairement en assez bon nombre sur la rive des grands lacs et des grandes rivières où elles nichent sur des arbres extrêmement hauts.

L'aiglon est un oiseau fort grand, qui a les pennes de queue blanches et celles des ailes noires. Son bec est jaune et son tour de bec est blanc, et toute la parure de son col jusque tout proche de l'aileron est blanche.

Inutile d'aller plus loin dans la description, on devine aisément qu'il parle du Pygargue à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*).

L'aigle n'a rien de différent de l'aiglon qu'un plus grand corsage et un plumage entre le noir et le grisâtre, martelé, tavelé, moucheté, bigarré de jaune, de blanc, de noir, et de gris, avec une égale proportion partout sur le manteau.

Il ne peut que s'agir de l'autre grand rapace présent dans nos contrées, l'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*).

Lorsqu'il écrit un paragraphe sur *Le gros Hibou*, on ne doit pas non plus aller très loin pour se rendre compte qu'il décrit le Grand-Duc d'Amérique (*Bubo virginianus*). Il rend d'ailleurs fort bien le cri de ce rapace avec un « *khoû, khoû, khoû, khoû, khoû* ».

De la chouette – qui a tout son plumage différent des nôtres, martelé néanmoins de blanc sur tout son manteau. Elle est plus petite de corsage et elle semble avoir plus de brillant que les nôtres. J'en ai vu et en ai nourri qui n'étaient pas plus grosses que des chardonnerets.

Ce paragraphe nous laisse par-contre spéculer entre nos deux petites chouettes, la Petite Nyctale (*Aegolius acadicus*), et la Nyctale de Tengmalm (*Aelolius funereus*). Toutes deux présentent des taches blanches sur le dos, mais elles sont plus prononcées chez la Nyctale de Tengmalm. Elles sont toutes deux plus petites que la Chouette hulotte (*Strix alluco*) commune en France. Mais son passage sur leur taille comparée à celle du chardonneret nous laisse encore une fois perplexe.

Référence: (1) BaNQ Numérique, ARK/52327/2036225.

(2) Daniel Fortin, Histoire naturelle des Indes Occidentales du Père Louis Nicolas, Partie III: Les oiseaux et les poissons. Éditions GID, 2017.

activité spéciale

PAR FRÉDÉRIC HAREAU (coordonnateur de la conservation)

Le Grand Défi: groupe des Ornitrotteurs

C'est avec un grand plaisir que je partage avec vous le compte rendu de notre Grand Défi, cuvée 2024!

Et je ne saurais commencer sans vous remercier très sincèrement, chacune et chacun d'entre vous, d'avoir contribué à appuyer notre Grand Défi. Grâce à vous, le Grand Défi *Québec Oiseaux* a déjà collecté plus de 32 800\$, qui contribueront à la conservation des oiseaux du Québec, et c'est là la raison qui nous/me pousse à renouveler cette aventure.

Les dons que nous avons collectés cette année seront versés à l'*Observatoire des oiseaux de Tadoussac*.

Merci et continuez vos actions pour préserver la richesse naturelle du monde dans lequel on vit. Chaque geste compte!

Résumé de notre « 24 heures »

Même si notre Grand Défi s'inscrit dans la continuité, chaque année amène son lot de nouveautés. Et 2024 ne fut pas une exception.

Tout d'abord, en l'absence de notre quatrième larron, le sieur Jean-Philippe Gagnon, un nouveau membre s'est joint à nous cette année : le preux Denis Tétreault.

Sa venue nous a donné une nouvelle opportunité : celle de commencer notre Grand Défi en bateau dans la réserve nationale des Îles de Contrecoeur, fief de Denis - une nouveauté pour notre « 24 heures ». L'endroit est magnifique et riche. Très vite, nous accumulons de belles espèces : Hirondelle de rivage, Sterne caspienne et un couple de Butor d'Amérique mais rien ne nous avait préparé à ce qui allait venir ensuite.

Après 1h30 en bateau, alors que nous rentrions vers le quai, Alain et moi avons observé une guifette. Si la Guifette noire n'est pas fréquente dans les Îles de Contrecoeur, elle y est toutefois présente, mais rapidement, nous remarquons la blancheur éclatante des primaires, qui ne correspond pas à l'espèce. Mais étant à grande distance, et avec la réverbération, rien n'est concluant et il faut « prudence garder » ...

Nous avons toutefois sans hésitation suivi l'oiseau et l'avons vite retrouvé, et observé de près. L'espèce était alors évidente : il s'agit de la Guifette leucoptère, une « méga-rareté » qu'on retrouve en Europe centrale et en Asie, et presque jamais au Canada. C'est un oiseau magnifique. L'émotion fut forte, les photos multiples et les messages sur les réseaux sociaux enflammés. Il nous a fallu un bon moment pour faire baisser l'adrénaline! Un moment unique et inoubliable.

Mais nous avons dû revenir à la réalité et avons quitté Contrecoeur avec une belle liste de 58 espèces.

Par la suite, nous nous sommes dirigés vers Baie-du-Febvre. De multiples espèces de marais y étaient présentes, dont le Fuligule à tête rouge et l'Érismature rousse. Les champs étaient asséchés cette année mais quelques mares de boue à la halte de la sarcelle nous ont offert plusieurs espèces de limicoles dont le Pluvier semi-palmé, le Bécassin roux, le Bécasseau variable et le Petit chevalier. La belle surprise de la fin de journée fut la présence de deux Ibis falcinelle sur les étangs de la Défense au bout de la rue Janelle. Une autre belle découverte.

À la tombée de la nuit, en plein cœur de notre Grand Défi, nous étions rendus à 86 espèces.

Venait maintenant l'expérience nocturne, dans des conditions idéales cette année et ce n'est pas moins de 18 espèces que nous avons trouvées dans l'obscurité, dont le Petit-Duc maculé, la Chouette rayée l'Engoulevent bois-pourri, qui était bien présent avec une bonne dizaine d'individus entendu, et un vu, sur deux sites, sans oublier la Bécassine des marais, la Bécasse d'Amérique, le Petit blongios, le Râle de Virginie et la Marouette de Caroline.

À l'aube, nous étions dans le Sud-Ouest du Québec pour chercher les espèces de la région sur la montée Biggar, la montée Gordon et la Réserve Nationale de faune du Lac-Saint-François à Dundee.

C'est toujours un grand bonheur de retrouver cette région et plusieurs spécialités étaient au rendez-vous : la Paruline à ailes dorées, le Tohi à flancs roux, le Coulicou à bec noir, le Bruant des plaines et le Bruant des champs, la Grue du Canada, et enfin le Troglodyte à bec court, pour n'en citer que quelques-uns.

À 10 heures, et alors qu'il nous restait encore 4 heures et que nous avions atteint 133 espèces, la chaleur devenait plus intense et les oiseaux se calmaient dans le Sud-Ouest, sans parler de la fatigue qui commençait à se faire sentir.

Le temps était venu de bouger et de « changer de crèmerie »! Nous avons donc improvisé et pris la route jusqu'au refuge Georges H. Montgomery à Phillipsburg.

Bien nous en pris, car les oiseaux y étaient beaucoup plus actifs, et nous y avons fait de belles observations, dont la Paruline azurée et le Viréo à gorge jaune. Entendre quatre mâles chanteurs de Paruline azurée était particulièrement réconfortant quand on sait qu'il en reste si peu au Québec et que le refuge de Phillipsburg constitue l'un de ses derniers sanctuaires.

Alors que le gong de la fin du 24 heures sonnait, nous avions atteint 144 espèces.

Encore une fois, nous avons vécu une belle aventure avec le sentiment d'avoir contribué, certes modestement (au vu des besoins), à la conservation des oiseaux.

La liste des sites visités et des espèces observées est accessible sur notre rapport de sortie:

<http://ebird.org/tripreport/241981>

Et si vous voulez voir à quoi ressemble la fameuse Guifette leucoptère, je vous invite à consulter les photos sur cette liste:

<http://ebird.org/checklist/S175733074>



Guifette leucoptère (photo: Serge Beaudette)

Joël Coutu, un « fou » des oiseaux

J'inaugure avec ce texte sur Joël Coutu, une série portant sur des ornithologues ayant contribué par leur implication et leurs connaissances exceptionnelles à la promotion et à l'avancement du loisir ornithologique. Joël Coutu est un de ceux-là, quoiqu'il existe aussi bien d'autres ornithologues, peut-être moins connus et plus discrets, mais qui contribuent néanmoins chacun et chacune à leur façon à faire connaître et aimer l'ornithologie.

De plus, le but de cette série est de faire un bref portrait de ces personnes qui ne saurait être exhaustif, dû au fait que je ne sois pas journaliste, mais aussi par le format qui ne se présente que sur deux pages. Il est donc possible que je sois passé à côté d'un élément pouvant sembler important. Finalement, cette série ne cherche pas à faire la promotion d'ornithologues en particulier, mais vise plutôt à montrer leurs différents parcours d'ornithologues.

C'est par un matin pluvieux de décembre que j'ai rejoint Joël Coutu à qui j'avais donné rendez-vous à 10h dans un sympathique café de la rue Fleury Ouest. Comme je suis du genre à être à la dernière minute, je n'étais pas du tout surpris de constater à mon arrivée, à l'heure convenue, que ce mordu d'ornithologie était déjà bien installé au café depuis dix minutes. Il ajouta d'emblée que son travail dans la construction l'avait habitué à se lever tôt car une journée de travail dans la construction commence généralement autour de 7h. C'était déjà une bonne base d'étude pour lui, car comme vous le savez bien, l'avenir ornithologique appartient à ceux qui se lèvent tôt. En effet, comme dans la construction, la journée ornithologique se doit de finir tôt, avant que la chaleur de l'après-midi n'amène les oiseaux à ralentir leurs activités. Aussi pour ce qui est du lien entre son travail de menuisier et l'ornithologie, il faut savoir que Joël Coutu a construit au fil des ans une foule de nichoirs et mangeoires pour diverses institutions et pour des particuliers.

Après ses quatre premières années passées à Montréal, Joël est déménagé avec sa famille à Kingston (Ontario) où il s'est très tôt intéressé aux animaux. D'ailleurs, il s'était mis à recueillir les animaux (aussi bien oiseaux que mammifères) du voisinage, de sorte que le garage familial était devenu, par la force des choses, une espèce de zoo. Alors qu'il avait 8 ans et qu'il jouait avec des amis dans une grange, il se retrouva face à une Effraie des clochers ce qui l'avait grandement impressionné et non « effrayé ». On peut facilement comprendre que cette rencontre avec l'Effraie, un hibou si rare et à la physionomie si particulière, fait partie des moments fondateurs de sa passion ornithologique. Ensuite, il est retourné à Montréal à l'adolescence, toujours passionné par les petites et grandes bêtes. Toutefois, c'est au début de la vingtaine alors qu'il était avec des amis sur une terrasse de la rue Crescent en train, de son propre aveu, d'observer bien autre chose que des oiseaux, quand un événement soudain est venu raviver sa flamme ornithologique, qui ne s'est pas éteinte depuis. En effet, un Faucon pèlerin est surgi de nulle part, a fondu comme l'éclair sur un oiseau et est reparti aussi vite. Ce fut extrêmement violent et bref mais Joël a été marqué par cet événement qu'il semblait d'ailleurs le seul à avoir remarqué.

Dans les années qui ont suivi, c'est-à-dire de la fin des années 80 et dans les années 90, différents voyages au Canada et aux États-Unis lui ont permis d'observer bon nombre d'espèces d'oiseaux et d'en apprendre beaucoup sur leur comportement. D'ailleurs, outre les deux pays déjà mentionnés, il est aussi allé au Mexique. En fait, il n'est peut-être pas un ornithologue globe-trotteur comme certains, mais il a tout de même fait de l'observation dans toutes les provinces canadiennes (sauf la Saskatchewan et le Manitoba) dans le centre du pays, ainsi qu'en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve dans les Maritimes. Toutefois, je dirais que sa force se situe dans la connaissance d'un milieu qu'il vient à connaître comme le fond de sa poche.



Joël Coutu au centre lors d'une conférence au CSA

Mentionnons notamment le Parc nature de l'Île-de-la-Visitation, son parc préféré, où il a observé 209 des 220 espèces observées au fil des années, ainsi que le *Techno-Parc*, où il dit être allé autour de 500 fois pour 3 000 heures d'observation. D'ailleurs, je m'en voudrais de ne pas mentionner à quel point Joël s'est investi dans le dossier du *Techno-Parc* pour protéger du développement commercial et industriel ce territoire si riche en faune aviaire, comprenant d'ailleurs trois marais, ce qui est exceptionnel en pleine ville. Ainsi pendant des mois, sa vie a été faite d'injonctions, de pétitions, de mises en demeure et de quelques rencontres avec des élus. Pour le moment il semblerait que son combat, appuyé heureusement par de nombreux acteurs de la société civile dans une lutte digne de David contre Goliath ait porté fruit, puisque la Ville de Montréal a annoncé à l'été 2023 l'agrandissement du Parc-nature des Sources. Cependant, il faudra rester vigilant puisqu'un engagement semblable avait déjà été pris il y a 10 ans sans toutefois d'action concrète. Bref, lors de notre rencontre, Joël m'a beaucoup parlé de la saga du *Techno-Parc*, et un tel sujet pourrait faire l'objet d'un livre tellement il comporte de rebondissements et détails de toutes sortes.

Sa passion de l'ornithologie et son côté touche-à-tout lui ont permis de vivre toutes sortes d'expériences. Par exemple, ayant depuis longtemps un intérêt pour le théâtre, il a entre autres personnifié le grand Elvis lors d'un spectacle de Noël du COA, alors qu'une fan d'Elvis (membre encore bien connue du club) est montée sur la scène pour s'emparer du foulard qu'il portait. Aussi, après avoir suivi à l'université des cours de gestion, de psychologie, de sciences politiques et autres, il n'était pas surprenant que ses intérêts et aptitudes l'aient amené dans le domaine de la gestion et ainsi à être responsable d'un magasin *Mondou* de 1995 à 2000 et aussi président du COA de 2001 à 2007. Mais surtout, entre 2000 et 2003, son intérêt et sa facilité pour la communication l'ont amené à coanimer une émission sur les oiseaux à la radio et à faire une chronique à la télévision au *Canal Vox* (maintenant connu sous le nom de *MAtv*). Bien entendu, les ornithologues abonnés au câble connaissent sûrement l'émission de télé « Fou des Oiseaux », sur laquelle Joël a collaboré aux saisons 2015 et 2016 en tant qu'invité et consultant en ornithologie. Mentionnons aussi qu'il a effectué divers mandats d'inventaires d'oiseaux dans différentes régions du Québec et du Labrador. Il m'a d'ailleurs mentionné à quel point ça avait été difficile de ne se fier qu'à son audition lors d'un contrat d'inventaires d'oiseaux de six semaines sur la Côte-Nord. En effet, les oiseaux ne se montraient que rarement et ses oreilles furent sollicitées à tel point qu'à son retour à Montréal, il avait de la difficulté à différencier à l'oreille des espèces par ailleurs faciles à identifier.

En terminant, Joël Coutu a développé au fil des ans, en bonne partie de façon autodidacte, une expertise de l'ornithologie qui l'a amené très loin. Mais surtout, toujours aussi émerveillé qu'à ses débuts, il a su communiquer sa passion et sa grande connaissance des oiseaux, ce qui a sûrement contribué à transmettre son amour de l'ornithologie à de nombreuses personnes.

conférences des clubs

Votre club, qui reprend de plus en plus ses activités, n'a pas été inactif dernièrement: en plus de l'assistance au Nichoir et en attendant peut-être l'annonce de nouvelles conférences du COA, vous pouvez prendre en note ces dates (programme offert exclusivement aux membres individuels de Québec Oiseaux et de ses clubs affiliés, sur inscription).

Programme de webconférences de RQO

Automne 2024

9 octobre 2024, 19h30

Jardiner pour les oiseaux

Par Normand Fleury, COOHY

Jardiner pour les oiseaux, c'est découvrir le plaisir d'avoir une multitude d'oiseaux dans sa cour. Cette conférence présente les végétaux qui attireront les oiseaux dans votre voisinage tout au long de l'année. Les webconférences se déroulent sur Zoom. Vous recevrez le lien pour accéder à une conférence dans le courriel de confirmation de votre inscription sur le site web de RQO.

13 novembre 2024, 19h30

À la découverte des refuges d'oiseaux migrateurs

Par Linda Pérez, SCF

Saviez-vous qu'il existe 28 refuges d'oiseaux migrateurs (ROM) au Québec? Ces aires protégées, administrées par Environnement et Changement climatique Canada (ECCC), ont été désignées pour protéger les oiseaux pendant des parties déterminantes de leur cycle de vie, comme la reproduction, la nidification, la mue et la migration. Répartis à travers la province, ces refuges offrent des habitats variés et cruciaux pour les oiseaux migrateurs, tels que des milieux humides, des estuaires, des forêts. L'activité humaine, telle que la chasse, y est réglementée pour minimiser le dérangement. Lors de la conférence, nous explorerons les défis et les opportunités de conservation de ces zones.

3 décembre 2024, 19h30

Webconférence-bénéfice: Questions-réponses avec QuébecOiseaux

Par Jean-Sébastien Guénette, RQO

Dans le cadre de la journée *Mardi je donne*, rejoignez-nous pour une session spéciale de questions-réponses avec des biologistes de QuébecOiseaux! C'est une chance unique sur l'ornithologie et les oiseaux du Québec (comportements, comment les aider, actions de conservation, comment débiter en ornithologie, etc.) Que vous soyez un ornithologue amateur ou simplement curieux de nature, cette session interactive est l'occasion idéale pour en apprendre davantage sur l'ornithologie et les oiseaux du Québec tout en soutenant la mission de QuébecOiseaux.

Les conférences du COOL à venir seront au tarif de \$5 pour les membres du COA

En général le 2^e mardi de chaque mois à 19h au Boisé Papineau: 3235 boul. Saint-Martin (Laval) local 106.



le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

(438) 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2024

Président

William Parenteau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Murielle Durocher

Trésorier

Alain Lavallée

Administrateur et RPRP

Alain Renaud

Affilié à :



Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger l'habitat des oiseaux et favoriser leur nidification.

Cotisation annuelle (au 1^{er} mars)

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Bienvenue aux nouveaux membres :

Mireault	Johanne
Durocher	Grace
Bigras	Yvon
Girard	Cynthia
Lehoux	Richard
Boisclair	Jean-Pierre
Parent	Mathieu
Cadotte	Laurence
Cyr	Jean-François
Renaud	Luc

Adhésions

Anne Savoie

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Dominique Blanc

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Conférences et cours

Lucie Lamoureux

Conservation

Denyse Favreau

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Sites web

Alain Renaud

Chantal Langelier

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces

Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981



Nature Expert

Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca

5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

SWAROVSKI OPTIK

VORTEX

EAGLE OPTICS

514-351-5496
1-855-OISEAUX

Le problème des Bernaches ne s'envolera pas de sitôt

Depuis quelques années, des groupes de Bernaches sont de plus en plus nombreux dans les parcs de l'arrondissement. Leurs excréments représenteraient un gros problème. L'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville est situé au cœur de la zone de reproduction de la Bernache du Canada, tout comme de nombreuses municipalités québécoises, surtout celles situées près des cours d'eau ou des lacs. Les Bernaches n'ont pas de prédateur en milieu urbain, où la chasse est interdite comme à Montréal. Les pelouses entretenues des parcs leurs sont des garde-manger.

La prolifération des Bernaches s'est spectaculairement intensifiée depuis 2016. En milieu urbain, le phénomène est relativement récent. Une Bernache adulte produit jusqu'à un kilo de déjections par jour. Des citoyens se plaignent de pelouses complètement couvertes. « Toute la surface gazonnée et les sentiers sont couverts d'excréments. Certains parcs vont devenir insalubres ou délaissés par leurs utilisateurs », constate Sylvain Bruneau.

Les parcs les plus touchés sont Notre-Dame-de-la-Merci, l'Île-de-la-Visitation, Nicolas-Viel, Raimbault, Saint-Paul-de-la-Croix et Ahuntsic, où il y a un étang. Ce sont donc des parcs très fréquentés. « On a beaucoup de végétation dans nos parcs, dont elles raffolent, affirme Émilie Thuillier, mairesse de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville. Les Bernaches prolifèrent de plus en plus ces dernières années et, en plus, elles deviennent agressives. Surtout quand les gens refusent de les nourrir. Or, beaucoup de citoyens nourrissent encore les animaux sauvages, dont les Bernaches, alors qu'on apprend dès l'école élémentaire qu'il faut éviter de le faire. »

Devrait-on installer des pancartes incitant les gens à ne pas nourrir les bernaches? Mme Thuillier y songe, mais considère cette solution plus ou moins efficace. Car certains citoyens s'entêtent à nourrir les animaux sauvages. D'autre part, elle explique que les coyotes ne sont apparemment pas des prédateurs pour la Bernache: « Je vous le dis parce qu'un citoyen m'a suggéré d'en relâcher quelques-uns sur notre territoire, dit-elle. Ça ne marchera pas. »

Par contre, la mairesse fait un lien entre les Bernaches et les coyotes, dont la prolifération récente dans le nord de la métropole a tourné en crise pendant quelques années, jusqu'en 2019. « Montréal n'a pas de service de la faune, mais la métropole a des employés dans ce domaine, dit-elle. Je suis responsable du dossier des coyotes et j'aimerais l'être pour les Bernaches. J'ai fait plusieurs démarches auprès de la Ville-centre pour contrôler leur prolifération. »

Il existe plusieurs techniques dans le domaine, mais leur efficacité est variable. L'effarouchement, en lâchant des chiens entraînés à les poursuivre sans les tuer, ne fonctionnerait pas en ville, où on ne fait que déplacer le problème. Évidemment, la pyrotechnie, largement utilisée en milieu agricole, est hors de question en milieu urbain.

« Un moyen plus efficace de limiter leur reproduction est d'enduire leurs œufs d'huile naturelle, pendant l'été et à l'automne », explique Marie-Ève Castonguay, propriétaire du Groupe Fortin-Prévost, une entreprise spécialisée dans la gestion de la faune, qui travaille avec plusieurs municipalités pour contrôler les Bernaches. « Un fait demeure, quand les Bernaches sont installées à un endroit, c'est pratiquement impossible de toutes les déloger ». Ottawa ne bouge pas rapidement dans ce dossier, reprend Émilie Thuillier, en demandant l'intervention de la députée fédérale.

La Bernache du Canada, qu'on appelle aussi Outarde, est un oiseau migrateur apparenté à l'Oie. On la reconnaît pour son fameux vol en V. C'est un animal social : elle vit et se déplace en groupe. Elle mesure entre 127 et 185 centimètres d'envergure et pèse entre 2,6 et 6,5 kilogrammes. C'est le plus gros oiseau de son espèce. Elle passe l'hiver dans le sud des États-Unis et sa zone de reproduction, en été, s'étend des États du nord des États-Unis jusqu'au Grand nord du Canada. Plusieurs groupes de Bernaches ne passeront que quelques mois au sud, au plus fort de l'hiver, et reviennent chez nous. La saison de nidification s'est ainsi grandement étirée avec les années. Beaucoup de Bernaches américaines se mêlent aux canadiennes et s'installent également chez nous pour l'été.

La Bernache construit son nid près de l'eau et passe autant de temps sinon plus sur la terre ferme à nourrir ses oisillons. Elle consomme des plantes poussant près du rivage et, surtout, des graminées, comme du gazon. Elles adorent les pelouses bien entretenues... Un couple de Bernaches a en moyenne six oisillons par année. Elles doivent se fixer dans un territoire hospitalier durant plusieurs semaines au moment de leur mue annuelle, accompagnés de leurs jeunes oisillons... ce qui augmente les problèmes de cohabitation avec les humains.

Les Bernaches du Canada ont été réintroduites au Canada vers 1975, pour la chasse et orner les parcs. De 2005 à 2018, le nombre de couples de Bernaches est passé de 6 à 15 000 dans le sud du Québec. Et c'est une espèce protégée.